

de K'ong Ngan-kouo, celui de Fou-cheng aurait pu commencer à être qualifié de *kin wen chang chou*, ou « *Chou king* en caractères modernes ». Mais Sseu-ma Ts'ien était un contemporain de K'ong Ngan-kouo; on sait d'ailleurs qu'il s'enquit auprès de lui personnellement pour certaines leçons de son texte. S'il eût voulu opposer les deux recensions du *Chou king*, comme en tout cas l'expression de *kin-wen* eût été de frappe toute récente et n'eût pas suffi à caractériser à elle seule la recension de Fou-cheng, il eût fallu, semble-t-il, qu'il employât l'expression entière de *Kin wen chang chou* pour le texte de Fou-cheng, tout comme il employait celle de *Kou wen chang chou* pour celui de K'ong Ngan-kouo. On a vu que ce n'était pas le cas.

Est-ce à dire du moins qu'immédiatement après Sseu-ma Ts'ien, nous trouvions l'expression *kin-wen* ou le titre *Kin wen chang chou* communément usités et compris au sens de *Chou king* de Fou-cheng? En aucune façon. Comme on l'a vu, une telle interprétation s'imposait si peu qu'au 1<sup>er</sup> siècle, l'historien Pan Kou, reprenant le texte même de Sseu-ma Ts'ien, ne l'a pas adoptée; il en est de même de Wang Sou au III<sup>e</sup> siècle. Les écrivains des trois premiers siècles de notre ère, quand ils veulent distinguer entre les recensions de K'ong Ngan-kouo et de Fou-cheng, continuent bien de donner à la recension de K'ong Ngan-kouo le nom de « *Chang chou en kou-wen* », mais pour la recension de Fou-cheng, ils la désignent par les noms de ceux qui s'en étaient faits les transmetteurs, c'est-à-dire par les termes de 歐陽尙書 *Ngeou-yang chang chou* ou de 夏侯尙書 *Hia-heou chang chou*, « *Chou king* de Ngeou-yang » ou « *Chou king* de Hia-heou. Ce n'est qu'au v<sup>e</sup> siècle, dans le 史記音義 *Che ki yin yi* de 徐廣 *Siu Kouang* et dans le commentaire de 裴松之 *P'ei Song-tche* à l'*Histoire des Trois royaumes*, que la recension de Fou-cheng est désignée sous le nom de *Kin wen chang chou*. L'expression se fixe alors, et dans les commentaires classiques du VII<sup>e</sup> siècle, que ce soient le *King tien che wen* de Lou Tô-ming ou le *Chang chou tcheng yi* de K'ong Ying-ta, les mots de *kin-wen* suffisent à eux seuls à désigner, comme par un terme d'école, les leçons du texte de Fou-cheng<sup>1</sup>. Mais tous ces écrivains sont très postérieurs à la présentation par Mei Tsö du texte du pseudo K'ong Ngan-kouo. Il apparaîtra donc comme bien probable que, loin que les mots de *kin-wen* aient désigné au temps de Sseu-ma Ts'ien la succession de Fou-cheng, c'est par un rapprochement erroné entre le texte de Sseu-ma Ts'ien et celui de la préface

1. Cf. Touan Yu-ts'ai, *loc. laud.*, f<sup>o</sup> 17 v<sup>o</sup>-18 r<sup>o</sup>.